JEUDI 19 OCTOBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIÈRE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 100
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

Rédaction-Administration
100, r. Réaumur. Tél. Gut. 30-60

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE — 18-X-1944 — PÉRIODIQUES

Union et Union

Le général de Gaulle vient de lancer un appel à l'union. Il veut cette union par l'unité, c'est-à-dire par le travail de tous dans l'ordre national.

Il y a quelques jours, François Mauriac lançait un appel à l'union par l'amnistie. Le gouvernement gouverne. François Mauriac pense. Nous aussi.

François Mauriac nous alarme, par ce seul mot d'amnistie, si vague, mais évocateur des unions sacrées, et qui retentit comme un glas. S'il n'enterrait que nos souffrances nous ne dirions rien. Mais il s'agit de l'avenir. Et nous ne voulons pas d'un avenir dans l'union faite à coups d'amnistie.

François Mauriac a reçu des lettres de « petits propriétaires paysans inquiets et troublés ». Ces lettres n'ont pu lui parvenir que des régions épargnées de notre pays en guerre. Aucune lettre ne lui a été écrite d'Asq, ni d'Oradour-sur-Glane dont le message retentit chaque matin dans notre cœur. Et nous ne lui souhaitons pas de recevoir des lettres de Weimar.

On ne peut s'empêcher de penser que ceux qui sont simplement troublés redoutent non la guillotine, mais l'estampillage par la Banque de France des milliards de billets détenus par les profiteurs petits ou grands de notre misère. Et nous ne voulons pas d'amnistie pour l'argent.

Si épuration signifie guillotine (mais à Paris qui le croirait?) ne parlons plus d'épuration seulement, mais aussi de *l'utilisation des égarés*. Nous ne voulons pas, nous n'avons jamais voulu leur mort. Ce sont les fascistes internationaux qui ont pour emblème le crâne et les deux tibias croisés. Nous ne demandons pas, aux égarés, compte du sang versé malgré eux ou contre eux hier, et qui aujourd'hui les sauve. Nous ne voulons pas davantage mesurer leur veulerie d'hier au nombre ni aux souffrances de nos martyrs. Mais si nous appelons traîtres ceux qui ont trahi, nous appelons égarés ceux qui par lâcheté ou par intérêt ont suivi les traîtres, et qui, à mesure que les mois passaient, voyaient leur intérêt se confondre de plus en plus avec celui de l'oppresseur. Alors, demandons aux *égarés* du travail d'abord, des comptes ensuite. Exigeons qu'ils méritent le droit de reprendre leur place dans la communauté nationale.

Ils ont librement travaillé pour l'oppresseur, librement vendu la viande et le beurre au marché noir. Ils n'ont pas tous construit de leurs mains le mur de l'Atlantique. Mais tous ont prié, il y a cinq mois, pour que ce mur tienne bon.

Nous ne voulons pas les exclure de la nation. Nous demandons simplement s'il faudra les contraindre aux travaux forcés pour la France.

Et nous ne voulons pas du baiser de Judas.

« La France a besoin de tous ses enfants. » Elle a besoin, en effet, que ceux qui sont encore au berceau n'aient pas demain comme compagnons, comme administrateurs, comme éducateurs, de vivants témoignages que la France est une patrie que l'on trahit impunément. Si vous hésitez sur le châtiment de ces grands égarés, qui furent aussi des égareurs, trouvons pour eux, François Mauriac, quelque chose qui soit entre la guillotine et la confiscation des biens mais avant le pardon.

Car nous n'avons pas le droit de les priver du repentir.

Je sais que Pierre a renié le Christ, et que Pierre a été pardonné — mais après avoir versé les plus amères larmes.

Et ces hommes auxquels vous voulez pardonner, Mauriac, je les vois déjà affreusement sourire.

SAINT-CALBRE.

L'ARMÉE ROUGE a déclenché *sa grande offensive d'automne*

LES dernières vingt-quatre heures n'ont en rien modifié la situation sur l'ensemble des fronts. Depuis le 6 juin, jamais aussi peu d'événements notables n'ont été enregistrés, ce qui ne signifie nullement que les armées en présence observent une trêve quelconque. Pour être immobile, la bataille n'en est pas moins acharnée.

L'événement du jour, annoncé par le communiqué allemand, mais ignoré par le communiqué russe, pourrait être la pénétration des troupes soviétiques dans les premières lignes de défense de la Prusse orientale, près de Neustadt (Naumiestis), sur la frontière allemande. Les Russes, après une préparation d'artillerie de plusieurs heures, ont attaqué sur un front de quarante kilomètres et ont obtenu de substantiels résultats.

Par ailleurs, signalons que l'amiral Saalwaechter, commentateur naval du Reich, estime qu'après les attaques aériennes répétées contre le canal de Kiel, Hambourg et le Schleswig - Holstein, l'éventualité d'un débarquement allié sur les côtes méridionales du Danemark ne doit pas être exclu.

Enfin, si les Allemands n'ont pas encore complètement évacué la Grèce — l'opération est en cours — ils s'apprêtent, annonce l'agence Reuter, à abandonner Salonique et à diriger vers la Hongrie les forces ainsi rendues disponibles.

Sur le front de l'ouest, la lutte se poursuit aussi acharnée dans la poche de l'Escaut, à Venray (dans le saillant de Nimègue) occupé depuis les premières heures de la matinée et à Aix-la-Chapelle, où de nouvelles divisions américaines ont été mises en ligne. Les combats conservent partout leur caractère d'âpreté ; la pression alliée ne faiblit nulle part, mais la résistance allemande s'accroit partout. Il en est de même en Lorraine et dans les Vosges...

Malgré le mauvais temps, l'activité de l'aviation alliée au-dessus de l'Allemagne n'a pas diminué d'intensité. Le canal de Kiel, sur lequel un pont s'est effondré, est désormais impraticable.

Jean REMY.

Le sort du Reich après la guerre *est examiné à MOSCOU*

MOSCOU, 18 octobre. — M. Churchill et le maréchal Staline ont eu de nouveaux entretiens cette nuit. Les correspondants alliés déclarent que les conversations des deux hommes d'Etat portent maintenant sur le traitement à infliger à l'Allemagne après la guerre.

MM. Mikolajczky et Romer ont eu un entretien avec M. Eden et sir Alexander Clark Kerr, ambassadeur de Grande-Bretagne en U.R.S.S.

M. Molotov a offert un déjeuner à M. Eden.

LA GRECE LIBEREE

Le gouvernement *a regagné Athènes*

La Grèce est maintenant libérée. Après les Bulgares, les Allemands évacuent le territoire. Le gouvernement regagne Athènes et le Premier ministre.

M. Papandréou est arrivé au Pirée à bord d'un navire grec. Il a reçu un accueil enthousiaste de la part de la population. Il a déclaré que des élections auraient lieu très prochainement et a garanti la liberté au peuple grec.

C'est grâce à une étroite coopération militaire et politique que la Grèce a été libérée si rapidement.

Etroite coopération interalliée qui est un démenti par les faits à la propagande allemande. Nous l'a-t-on assez répété ! Il n'y avait eu à Téhéran qu'une « infâme cuisine », l'Europe était divisée en « zones d'influence » et les Balkans promis au bolchevisme. Staline, par un veto formel, interdisait aux Alliés l'accès des Balkans et l'approche des Détroits.

Ce n'est pas seulement le front allemand qui s'effondre dans les Balkans, c'est toute la propagande de Goebbels.

DERNIERE MINUTE

Offensive générale des Russes

MOSCOU 18 octobre. — Le Haut Commandement soviétique a déclenché sa grande offensive d'automne. Dix groupes d'armée se ruent à l'assaut des lignes allemandes.

La 1re armée hongroise a opéré sa jonction avec l'armée rouge

LONDRES 18 octobre. — Les forces de la 1re armée hongroise et l'armée rouge ont opéré leur jonction à 80 kilomètres à l'est de Budapest.

Deux divisions allemandes encerclées près de Belgrade

BELGRADE, 18 octobre. — Deux divisions allemandes sont encerclées à l'est de Belgrade.

Un convoi allemand est en vue. Les F.F.I., postés non loin de la route, partent à l'attaque.

DES VÊTEMENTS *et des armes* réclament les F.F.I. bretons

...TANDIS QUE LES ALLEMANDS TUENT LE TEMPS EN PÊCHANT DES CRABES

(De notre envoyé spécial Georges LE FEVRE)

FRONT DE LA VILAINE, 18 octobre.

Peut-on appeler fronts ces deux lignes sinueuses épousant tantôt les méandres d'une rivière longeant le talus d'une voie ferrée, coupant en deux une lande, traversant des villages vacants ? Ce sont plutôt deux boucles enserrant deux poches : celle de Saint-Nazaire et celle de Lorient. Il suffirait, semble-t-il, de tirer sur les deux bouts de chaque lacet pour étrangler le gibier dans le sac. Illusion. Les poches s'ouvrent sur la mer. Or, le contrôle des plages appartient encore à l'ennemi qui occupe les baies, les rades et presque toutes les îles, de la pointe de Pornic à l'embouchure de la Leïta.

Comme 70.000 Allemands environ possèdent encore, dans le Morbihan et la Loire-Inférieure, 30.000 hectares de sol français; qu'ils y ont entassé des munitions, qu'ils se ravitaillent sur l'habitant, communiquent par sous-marins avec des bases échelonnées le long de la côte; comme ils disposent encore d'une puissante artillerie et que nos F.F.I. n'ont à leur opposer, pour le moment, que des mitrailleuses légères, des mitraillettes, des pistolets et des carabines, un « nettoyage rapide » ne peut s'effectuer sans entraîner chez les nôtres de grosses pertes en vies humaines.

La consigne est donc d'attendre.

Des « godillots » S.V.P.

Attendre. Soit. Mais pas forcément les pieds nus dans la boue.

On m'excusera d'insister sur la question de l'équipement. Elle est essentielle.

Il faut des capotes pour tous, des sous-vêtements pour tous, des godillots pour tous, des casques pour tous (la plupart des blessés le sont à la tête).

Le système qui consiste à tirer au sort un lot d'effets dépareillés est inacceptable. On ne joue pas la bronchite à la loterie; ni les rhumatismes à qui perd gagne.

Un second système consiste à ne vêtir que ceux qui ont signé un engagement. Condamné d'avance.

Primo : parce que les effectifs ainsi équipés au titre de *Rangers* (c'est-à-dire bataillons de marche) seront probablement affectés à des unités combattant sur un autre théâtre d'opérations.

Secundo : parce que les volontaires restés libres de tout engagement (c'est-à-dire libres de se débrouiller personnellement pour remplacer leurs vêtements en loques) se lasseront vite de cette situation.

Que restera-t-il alors du cordon de sécurité qui assure en Bretagne libérée la vie redevenue paisible?

Après la question de la vêture, celle de l'abri. Le mois d'octobre s'use. Novembre approche. Il pleut.

Les hommes attendent encore le matériau indispensable pour se mettre à l'ouvrage.

« Ils » vont à la pêche...

Attendre.

N'oublions pas que les « Chleuhs » en face, n'y voient aucun inconvénient. L'expectative ne les gêne pas. Torpeur apparente de la bête prise au piège. On cite cette phrase dans le récent ultimatum d'un officier allemand aux habitants de Quiberon : « Je ne me considère pas en guerre avec les Français. Nous nous battons contre les Américains (sic). Par conséquent, si l'on me tue un homme, je me verrai dans l'obligation pour punir cet acte de terrorisme, d'abattre cinq civils de chez vous comme otages.

Ayant fait placarder cet avis sur les murs, l'Allemand de Quiberon juge qu'il peut attendre la fin de la guerre en toute sécurité.

Je n'invente rien. Je les ai vus à la jumelle. Beaucoup se promènent sur la plage et ramassent des tourteaux. D'autres mettent à la voile et vont à la pêche.

...Mais les nôtres s'impatientent

Les vieux maquisards n'en reviennent pas. Ils s'indignent. Celui qui me parle, retenu au lit par une grosse fièvre, est un médecin de Port-Navale, parti en mai dernier dans le bled, à 65 ans, parce qu'on était venu l'avertir que la Gestapo allait l'arrêter à l'aube.

— Cette nuit-là, je revenais d'un déraillement, avec mes gars. Juste le temps de planquer les outils et de foncer dans la nature. Ma femme nous a suivis. Elle devint pendant de longues semaines la mère et la sœur de ces hommes. Elle lavait leur linge et reprisait leurs culottes. Beaucoup de ces petits gars qui venaient lui apporter une veste à réparer ne revinrent jamais la reprendre. Torturés, martyrisés, mutilés, par un n'ouvrit la bouche pour nous vendre, avant de mourir collé au mur quelque part dans le polygone de Rennes. Que penseraient les camarades s'ils nous voyaient aujourd'hui aussi patients avec ceux qui furent leurs bourreaux? Qu'on en finisse, monsieur! Qu'on purge une bonne fois le pays de cette vermine !

Même sentiment d'impatience chez les jeunes, autrement traduit.

Ils étaient cinq, ce matin-là, en première ligne, confectionnant un étrange collier formé de boîtes de conserves brimballant sur un fil de fer. « Des pièges à c... », me dit l'un d'eux. Ça sert la nuit, pour avertir.

Heureux du rayon de soleil qui les réchauffait. En confiance.

— Venez-vous?

— Où ça?

— Devant... là... Pour cueillir des champignons.

Le mot « devant », lorsqu'on le prononce en désignant un parapet de tir, a un sens inquiétant. Ils comprirent mon hésitation : « Rien à craindre. Les Fridolins sont à deux kilomètres, au moins. L'endroit est tout ce qu'il y a de plus pénard. D'ailleurs, ils cueillent, eux aussi, leurs champignons. Et des meilleurs que les nôtres, qu'on voudrait bien ramasser, nous aussi, et le plus vite possible. »

Il ajouta :

— Puisque vous êtes journaliste, vous leur direz...

— A qui?

— Je n'sais pas, moi... aux Américains...

NEW-YORK — PARIS *EN AVION :* 250 DOLLARS ET 13 HEURES 26

NEW-YORK, 18 octobre. — Une compagnie américaine des transports aériens fait savoir qu'après la guerre les voyageurs pourront se rendre, par avion, de New-York à Londres en 11 h. 56' pour 235 dollars. La compagnie a précisé que le trafic des passagers entre l'Amérique et l'Europe s'effectuerait éventuellement par la route nord de l'Atlantique, de New-York à Paris, en 13 h. 26' au prix de 250 dollars et que la traversée la plus rapide, de Boston à Londres, s'effectuerait en 10 h. 44', pour la somme de 224 dollars 5 cents.

Le président de la compagnie a indiqué que cette dernière mettra en service des appareils de transport capables de prendre à bord 50 passagers et volant à 505 km. à l'heure.

Les partisans hongrois SONT PASSÉS A LA LUTTE contre les Allemands

LONDRES, 18 octobre. — Selon les dernières nouvelles parvenues à Londres, le chaos le plus complet régnerait en Hongrie.

A Budapest, où la grève s'étend rapidement, des partisans ont commencé à combattre les Allemands. La loi martiale aurait été proclamée dans la ville.

D'autre part, on apprend que le commandant de la première armée hongroise, le général Bela Niklos de Donath, serait passé aux Russes avec ses troupes.

Selon des rapports provenant de Berlin, Budapest serait aux mains des Allemands. Hier soir, les communications téléphoniques entre Berlin et la capitale hongroise ont repris.

L'état-major et au moins une partie de l'armée ne sembleraient pas vouloir cesser la lutte contre les Russes. M. Szalassy aurait pris le titre de « Nador », titre antique hongrois donné au régent gouvernant.

Cependant, l'éditorialiste de la « Neue Zuercher » observe qu'on a l'impression que les Allemands ne sont pas enchantés de voir M. Szalassy se présenter comme régent devant le peuple hongrois et qu'ils s'efforcent de trouver une autre solution. Rappelons que, dans les milieux hongrois bien informés de Berne, le bruit courait hier après-midi que les Allemands avaient refusé à M. Szalassy l'autorisation de former un nouveau gouvernement.

Les correspondants de Berlin de certains journaux suisses ont la conviction que le gouvernement du Reich avait pris depuis un certain temps des précautions en vue d'une éventuelle défection de la Hongrie.

TOPAZE est mort

TROIS CATÉGORIES de conseillers provisoires *vont siéger à l'Hôtel de Ville*

Au moment où les problèmes de l'organisation politique du pays commencent à prendre toute leur importance, les regards se tournent notamment vers l'Hôtel de Ville de Paris.

En attendant les élections municipales, par qui va être administrée la capitale, dont il n'est pas besoin de souligner le rôle essentiel dans la vie politique de la France et dont le budget — rappelons-le pour fixer un peu les idées — est à lui seul supérieur à celui de tel ou tel petit Etat étranger ?

Nous avons dit hier que le comité parisien de la libération, le C.P.L., venait de soumettre au gouvernement le projet d'un conseil municipal provisoire qui serait appelé à siéger jusqu'aux élections. Ce conseil comprendrait, disions-nous, 90 sièges.

Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui quelques précisions sur la façon dont ces sièges seront répartis.

Les anciens « exclus », le C.P.L. ...et les autres

Le projet, qui a été élaboré par MM. Hamon et Maranne, et qui a été soumis au gouvernement après que le préfet de la Seine se fut de son côté livré à divers sondages et investigations, ce projet prévoit trois catégories de futurs « conseillers provisoires ».

1o. — D'abord, les conseillers municipaux qui furent naguère exclus par Vichy. En principe, ils rentreront tous à l'Hôtel de Ville.

Cependant, certains d'entre eux étaient en même temps parlementaires, députés ou sénateurs. Pour ceux-là se pose la question de savoir s'ils ont voté pour ou contre Vichy.

Si c'est contre, pas d'histoire. Si c'est pour leur cas sera soumis aux comités locaux — généralement des comités d'arrondissements. Ces comités auront à dire si un tel, qui vota pour Vichy, a été ou non, par la suite, un résistant, un vrai. Selon la réponse, ils seront, ou non réintégrés. Toutefois, ce jugement des comités locaux pourra, sur un plan plus général, plus national, être sujet à révision de la part du C. P. L. ou du C. N. R.

2o. — Entreront à l'Hôtel de Ville tous les membres du C. P. L., soit 28.

3o. — Mais ces deux catégories, même si le « plein est fait, ne suffisent pas pour atteindre le nombre des 90 conseillers provisoires. Comment sera donc désigné le reste ?

Par les comités locaux, déjà nommés, étant entendu que 5 sièges seraient déjà réservés de droit aux prisonniers et déportés.

Les listes établies par les comités seront soumises au C. P. L. qui aura à donner son approbation ou à motiver son veto pour telle ou telle désignation.

Une session à la fin d'octobre

La liste complète des 90 « partants », issue des trois catégories, sera alors soumise à l'approbation du gouvernement qui aura à se prononcer à bref délai et qui le fera sans nul doute, car son intention, qui coïncide avec le désir du C. P. L., est de permettre à la nouvelle assemblée de siéger dès la fin du mois d'octobre ou, au plus tard, au début de novembre.

Tel est le Conseil qui prendra en mains les destinées administratives de la capitale, jusqu'aux élections municipales régulières. Il semble bien que les candidats doivent se présenter sur des listes distinctes, établies par les partis politiques ou les mouvements de résistance et de libération.

Le général Giraud a été reçu par le général de Gaulle

Le général Giraud, qui est arrivé lundi à Paris, venant d'Afrique du Nord, a été reçu, rue Saint-Dominique, par le général de Gaulle.

La musique de la Garde *était restée* républicaine

La musique de la Garde Républicaine rentre au bercail. Son chef, M. Pierre Dupont, après « quatre ans d'exil, de torpeur et de mortel ennui », la restitue à sa grande famille militaire, la Légion de Paris, commandée par le colonel Houllier. C'est le retour de l'enfant prodigue.

Au cours d'une brève cérémonie qui s'est déroulée ce matin à la caserne Henri-IV, le colonel Dupont a précisé l'attitude résistante de sa musique devenue depuis 1942 musique personnelle du chef de l'Etat. Evidemment, le colonel ne le dissimule pas, la situation était délicate. Mais une attitude digne et énergique se traduisant par un refus de quitter l'uniforme de la Garde et de s'installer à Vichy même ont suffisamment prouvé que la plus célèbre musique d'harmonie du monde était, elle aussi, résistante. Pas une note pour les Allemands ! C'est toujours ça qu'ils ne nous auront pas pris. Ce qui évidemment ne serait pas le cas si la musique était restée à Paris. Entre deux maux...

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons intacte, avec sa valeur technique et ses traditions, la musique de la Garde. Et pour le prouver, elle exécuta devant le colonel Houllier, son état-major et la musique intérimaire que la Garde avait formée à Paris, *Toccata et Fugue*, de Bach, d'une façon magistrale.

La musique de la Garde n'est pas morte... et ne s'est pas rendue !

Le colonel Houllier (à gauche) et le lieut.-colonel Pierre Dupont

" Le déficit n'a pas augmenté " dira cet après-midi M. LE PERCQ à la commission des Finances

C'est la première fois, depuis la libération, qu'un ministre se rend devant une commission de la « Consultative ».

M. Le Percq, qui est entendu cet après-midi aux Finances, renouvellera l'exposé qu'il a fait hier au Conseil des ministres, d'où il résulte que la situation financière est satisfaisante du fait de la souscription régulière des Bons du Trésor.

Il y a, il est vrai, 250 milliards de dépenses contre 150 milliards de recettes, mais c'est le déficit qui existait au début de la libération. Le Trésor dispose toujours de 27 milliards et aucune inflation n'est à craindre.

PIERRE FRESNAY est relâché

Hier, dans la journée, l'acteur Pierre Fresnay, qui avait été arrêté au lendemain de la libération de Paris, a été mis en liberté provisoire.

Le port artificiel américain de Normandie *est endommagé par la tempête*

LONDRES, 18 octobre. — Les récentes tempêtes qui ont éclaté en Normandie dans le secteur où se fit le débarquement allié en juin dernier, ont presque entièrement détruit le port artificiel de la tête de pont américaine. Les installations portuaires, les chaussées et les docks ont été sérieusement endommagés.

Les travaux de remise en état ont commencé alors que la tempête faisait encore rage. Deux jours après l'accalmie, les déchargements effectués dans la tête de pont américaine dépassaient tous les records.

OFFICIERS du "faux état civil"

MICHEL et MONIQUE pendant quatre ans ont alimenté en faux papiers toute la Résistance

— Vos papiers !

Malgré l'habitude, vous aviez toujours une petite réaction dans l'estomac lorsque vous exhibiez la liasse de cartes, certificats et autres feuilles tamponnées établissant péremptoirement que vous vous nommiez Durand — ce qui, sans doute, était vraisemblable — et que vous étiez digne de respirer librement l'atmosphère du Reich français, ce qui l'était beaucoup moins.

Surtout quand vous pouviez prendre à votre compte ce charmant quatrain d'un poète des Editions de Minuit :

« Au temps des cerises
Je me nomme Pierre
Au jour des feintises
Je me nomme Jean... »

Je crois que les gendarmes bleus ou verts ne se faisaient pas beaucoup d'illusions sur l'authenticité de tout cela. Mais, comme me le disait un jour un lieutenant de gendarmerie : « Parmi les faux, il y en a des vrais et comme les vrais sont moins bien faits que les faux, c'est toujours sur eux que nous tombons quand nous vérifions ! »

Cet hommage aux fabricants de fausses identités, j'ai pu le transmettre à qui de droit, en rendant visite à Michel et à Monique, officiers du faux état-civil de France.

La maison du mystère...

C'est un titre de roman policier. Pourtant, dans cette bourgeoise maison de ce quartier bourgeois, l'appartement où je pénètre, ciré, lambrissé, un peu solennel, semble plus digne d'abriter M. Bergeret que Fantomas.

— Ne vous y fiez pas !

Michel et Monique, deux yeux clairs pas trop commodes, deux yeux bleus, si bleus, si candides, un même bon sourire, me font les honneurs :

Il y a trois sorties, des placards insondables, des corridors insoupçonnés, des fenêtres propices et tout cela avec un air innocent, tranquille, « travail-famille-patrie » à souhait !

— C'est l'appartement idéal ! On le dirait créé pour nous. Mais ne croyez pas que nous l'avons trouvé tout de suite et sans peine. Que de recherches, d'alertes, de déménagements à la cloche de bois, d'aventures pour en arriver là ! D'aventures ? Il y en a trop. Michel et Monique, vous me pardonnerez de n'être qu'un journaliste et non un Maurice Leblanc ou un Fenimore Cooper, pour les raconter toutes ! Elles sont merveilleuses, mais le papier est contingenté.

De ce repaire lambrissé sont sortis les quatre cinquièmes des faux papiers de la Résistance. D'abord « entreprise privée », Monique et Michel, entrés en relations avec Philippe, passèrent au service de *Défense de la France*, alors en plein essor. Aussitôt l'organisation parvint à livrer un important matériel. Dès lors, la perfection et l'abondance de la production valut à *D.F.* de devenir le fournisseur en faux papiers de toute la Résistance.

L'officine était devenue « l'atelier des faux », dont on parlait dans la plus lointaine sizaine, avec une respectueuse admiration : « Ils sont formidables !» s'écriait-on quand on apportait les quelque vingt ou trente pièces impeccables nécessaires à un agent de liaison sérieux.

— Ma vocation date de juin 40, me dit Michel, exactement du jour où je m'évadai d'un local gardé par les Allemands en emportant le tampon en caoutchouc du « Colonel commandant le Bureau central de Recrutement de la Seine ». Le voici. C'est seul tampon authentique de la maison !

Henri ROCHON.

(*Lire la suite en 2e page, 1re col.*)

Michel au travail dans l'armoire-atelier

Monique à la presse à vulcaniser

(Reportage photographique D.F. J. BURIOT.)

Les Russes pénètrent en Norvège et lancent dix corps d'armée *à l'assaut du Reich*

MOSCOU, 18 octobre. — Le haut commandement soviétique a déclenché sa grande offensive d'automne. Dix groupes d'armées, opérant sur toute la longueur de l'immense front, s'étendant de l'Océan Glacial Arctique à la Yougoslavie méridionale, se sont, en effet, ébranlés et se ruent à l'assaut des lignes allemandes.

Dans l'extrême-nord, les forces du général Meretzkov, lancées à la poursuite des Allemands en pleine fuite, ont franchi la frontière finno-norvégienne et cherchent à prendre de vitesse les débris des unités ennemies pour empêcher leur évacuation par la mer.

Dans les Pays baltes, les Russes ont définitivement nettoyé la région de Riga, où se trouvaient encore quelques nids de résistance allemands et ont avancé d'environ 20 kilomètres au sud-ouest de la ville, s'emparant de plusieurs localités, parmi lesquelles l'important nœud ferroviaire de Dhlok. La lutte se poursuit toujours aux environs de Libau, ainsi que dans les faubourgs de Memel, où on ne signale rien de nouveau. Dans la région de Tilsit, l'activité s'est ralentie. Le point névralgique de la bataille de la Prusse orientale semble s'être porté plus au sud-ouest, dans la région de Wilkowyszki, où les Russes semblent avoir remporté un grand succès. En effet, Berlin reconnaissait, de bonne heure ce matin, que les premières lignes de défense allemandes avaient été percées à l'est de Virballis, à cinq kilomètres environ de la frontière du Reich, ainsi que près de Neustadt.

Aucune nouvelle n'est parvenue des batailles qui se sont engagées il y a quelques heures au nord et au sud de Varsovie, où les Russes ont engagé de formidables effectifs.

A la frontière slovaque, les forces du général Petrov attendent toujours l'ordre de passer à l'attaque, tandis que de violents combats opposent, à l'intérieur du pays, les forces allemandes aux patriotes.

Le nettoyage de la Transylvanie septentrionale se poursuit et les Russes ne se trouvent plus, dans cette région, qu'à 25 kilomètres de la frontière ruthène.

En Hongrie, la Wehrmacht tente d'enrayer la marche du maréchal Malinovsky en direction de Budapest. Une grande bataille de chars se livre dans la plaine magyare sur un front de près de 150 kilomètres. De nombreux patriotes hongrois se sont joints aux Russes et participent activement aux opérations.

En Yougoslavie, à Belgrade, les Russes et les soldats du maréchal Tito n'avancent que lentement, les Allemands ayant transformé chaque maison en blockhaus et miné de nombreuses rues. Moscou annonçait hier soir que ses troupes avaient atteint le centre de la ville et s'étaient emparées de la gare. La chute de la capitale yougoslave paraît imminente.

L'épuration dans l'aviation

André Lemercier, Marius Bernard, Charles Le Gac, René Deleval, Roger Douessin, directeurs et techniciens de l'usine Voisin, collaborateurs zélés, ont été arrêtés, ainsi que l'interprète de l'usine, Helfer.

Par ailleurs, le ministre de l'Air a délivré un ordre d'informer contre Pierre le Saout, employé aux usines Gnome et Rhône, qui a été écroué au Cherche-Midi.

Sacha Guitry proteste...

M. Sacha Guitry, assisté de Mes Chrestell et Delzons, a été interrogé par M. Angeras, juge d'instruction.

Il a protesté contre l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi dont il est l'objet.

D'autre part, M. Raoult, juge d'instruction, a inculpé Camille Fégy, rédacteur à *La Gerbe*. Le magistrat a renvoyé à jeudi la suite de l'interrogatoire du journaliste Stéphane Lauzanne.

Le ministère de l'Intérieur annonce les arrestations de Maurice Bourguignon, dit Chambreuil, de la Comédie-Française ; Hamon, dit Hamon Dubreuil, journaliste ; Marcel Esplau, des *Nouveaux Temps* ; Henri Pugibet, speaker à Radio-Paris ; Ernest Miquet, rédacteur à *Paris-soir* ; Marcel Painvin, artiste dramatique, et Chitry, directeur de *France-Actualités*.

LE RAVITAILLEMENT

Distribution des tickets de novembre

La distribution des titres d'alimentation pour le mois de novembre aura lieu, à Paris, du 21 au 31 octobre inclus, dans les centres de distribution ordinaires. Les centres seront ouverts tous les jours, sauf le dimanche, de 9 heures à 18 heures, sans interruption. L'entrée du public pouvant être limitée à partir de 17 h. 30 en cas d'affluence.

En banlieue, les jours et heures de distribution seront fixés par le maire.

Les rations de pain de la catégorie A étant alignées sur celles de la catégorie T, il sera délivré aux consommateurs A des feuilles de tickets de pain de la catégorie T.

Inscription pour le vin

Une inscription va être faite pour le vin. Chaque consommateur des catégories ayant droit au vin devra se faire inscrire chez un détaillant de son choix. Ni la date de cette opération, ni le ticket qui sera exigé ne sont encore fixés.

L'économie mal dirigée...

On apprend l'arrestation de Jacques Barnaud, ex-délégué général aux relations économiques franco-allemandes.

Bony, Lafont et Cie

M. Gerbinis, juge d'instruction, a inculpé d'assassinat, de vol, de recel et d'intelligences avec l'ennemi, les douze principaux criminels de l'affaire de la Gestapo française :

Lafont - Chamberlain, Bony, Paul Clavié, Louis Haré, Engel, Villaplane, Pagnon, Delehaye, Labussière, Lascaux, Delval et Taté.

Condamnations à mort

Le nommé Lucien Manglavacca, lieutenant de Simon Sablani et membre notoire du P.P.F., a été condamné à mort par la Cour de justice de Marseille.

Le deuxième tribunal militaire de la 13e région, constitué en cour martiale, a siégé, hier, à Vichy. Le Tribunal a condamné à mort un indicateur de la Gestapo : Maurice Vinières, aide-boulanger, à Gannat, et Camille Dupuy, ex-S.O.L. versé dans la Milice, qui recrutait des adhérents à Auch.

TANGER *centre d'activités* ALLEMANDES

ALGER, 18 octobre. — L'attention est, une fois de plus, attirée par les activités allemandes autour de Tanger.

Malgré l'accord anglo-espagnol, signé en mai dernier, sur la fermeture des consulats, on compte actuellement une quarantaine d'agents officiels allemands au Maroc espagnol, ayant toutes facilités pour surveiller le travail des agents secrets.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 102,90; 3 % amortiss., 105; 4 % 1917, 107,60; 4 % 1918, 107,25; 5 % 1920, 148,20; 4 1/2 % 1932 A, 108,25; 4 1/2 % 1932 B, 107,30; 3 % 1942, 102,40; 3 1/2 % 1942, 102,60; Obl. Trésor 1933, 1.465; Obl. Trésor 1934, 1.355; Obl. Trésor mai 1943, 4.988; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 5.030; Calsse 3 1/2 % 1943, 5.060; Communales 1942, 2.006; Ville de Paris 1942, 5.006; Banque de France, 32.750; B. N. C. I., 1.600; Banque de Paris, 2.100; Union Parisienne, 1.400; Comptoir Escompte, 3.106; Crédit Foncier, 7.335; Crédit Lyonnais, 2.900 ; Suez, 63.000 ; Eaux (Cie Gle), 3.100; Lyonnaise des Eaux, 2.675; Eaux Elect. d'Indochine, 2.030; C. P. D. E., 2.795; Générale d'Electricité, 4.950; Electricité de Paris, 1.449; Energie Industrielle, 2.870 ; Union d'Electricité, 1.400 ; E. C. F. M., 2.650; Longwy, 1.455; Châtillon Commentry, 6.300; Citroën, 2.750; Denain-Anzin, 2.610; Louvroil Montbard, 1.025; Peugeot, 1.460; Schneider, 5.075; Tréfileries du Havre, 2.200; Nickel, 3.900; Penarroya, 1.624; Française des Pétroles, 2.500; Air Liquide, 2.989; Ugine, 4.480; Kuhlmann, 2.365; Péchiney, 3.685; Rhône-Poulenc, 3.740; Saint-Gobain, 7.450; Port-de-Rosario, 22.300 ; Chargeurs Réunis, 3.995; Messageries Maritimes, 770; Transatlantique, 410; Brasserie Quilmès, 28.205; Raffineries Say, 1.400; Ciments Français, 12.300; Pollet et Chausson, 7.235.

VALEURS ETRANGERES

PARQUET. — Emprunt Young, 458 ; Canadian Pacific, 1.425 dem.; S. K. F., 10,500 dem.; Central Mining, 8.100; Geduld, 4.125 ; Rio, 7.990 ; Royal 1/10e, 20.000.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 235; Shell, 2.175; De Beers, 7.100; Goldfields, 1.450; Caoutchoucs (Financière), 500.

Il n'y a plus de « services gratuits »

En raison du très grand nombre de services gratuits demandés aux journaux, la Fédération Nationale de la Presse Française a décidé la suppression de tous les services gratuits.

LA FRANCE *et le monde*

FORCE DU JAPON ?

La semaine dernière, nous avons indiqué combien les Etats-Unis et la Grande-Bretagne prêtent attention au développement de la guerre en Extrême-Orient. Plaçons-nous aujourd'hui dans l'autre camp et examinons, avec Peter de Mendelssohn, collaborateur du *New Statesman and Nation*, quelle peut être la force actuelle du Japon. Est-il cet empire puissant, capable d'unifier l'Asie contre la race blanche, dont nous parlait la propagande allemande ? Où est-il ce « colosse aux pieds d'argile » dont un auteur nous parlait avant la guerre ?

Etant donné la pauvreté de nos informations, il serait téméraire de vouloir répondre à ces questions, si le premier ministre japonais, Koiso, n'avait pas, il y a quelque temps, prononcé un discours révélateur de certaines faiblesses intérieures.

Au point de vue politique, Koiso n'a pas pu cacher le malaise qui règne dans son pays. « On ne peut pas, a-t-il dit, espérer que la guerre sera menée de façon plus rigoureuse si la volonté populaire ne s'exprime pas pleinement. » On conviendra que c'est là un langage peu ordinaire dans la bouche d'un chef d'Etat autoritaire. Il est bien difficile de fixer le niveau du moral d'une armée ou d'une nation, à plus forte raison quand il s'agit d'un pays aussi lointain et sur lequel nous sommes si maigrement informés. Mais pour que le gouvernement japonais ait décidé de « donner des informations complètes à la population afin de développer en elle le sens des responsabilités communes et d'écouter les bons et justes conseils du peuple », il faut bien que tout n'aille pas si bien. Le gouvernement japonais cherche manifestement à « populariser » la guerre, à un moment où les opérations militaires sont moins favorables.

D'autres indices mènent à des conclusions analogues : ainsi Koiso a rendu un hommage curieux aux exploits des unités navales et aériennes de Corée et de Formose ; il a même ajouté que la situation de ces dernières devait être examinée « avec grand soin ». Or, il faut se rappeler que depuis bien longtemps la politique japonaise envers la Corée recherchait l'assimilation la plus brutale. Koiso tente donc de jeter du lest, pour intéresser davantage les Coréens à la défense de l'empire du Mikado ; c'est pour la même raison qu'il promet l'indépendance à l'Insulinde hollandaise. Ce libéralisme soudain, au moment où la flotte américaine se rend peu à peu maîtresse du Pacifique sud-ouest, est un aveu d'inquiétude.

Dans le domaine économique, on relève avec intérêt que Koiso se plaint du retard avec lequel sont introduites des méthodes plus modernes et plus rapides de fabrication. La production d'acier dans le Japon proprement dit est de 11 à 14 millions de tonnes par an, soit un huitième de la production américaine. Koiso réclame une intensification de la production aéronautique qui, avec 15 à 20.000 appareils de tout genre par an est insuffisante. Mais ce sont surtout les constructions navales qui sont en retard, par suite du manque d'acier. C'est pourquoi on tente de multiplier les bateaux en bois dans tout l'Empire. Voilà la principale faiblesse du Japon, actuellement ; dans le Pacifique il a conquis d'énormes sources de matières premières (étain et caoutchouc de Malaisie), de combustibles (pétrole de l'Insulinde) et de denrées alimentaires (riz de Birmanie et de l'Insulinde) ; mais faute de navires pour assurer les transports, et faute d'avions pour protéger les navires, il ne peut exploiter ses conquêtes. C'est pourquoi le Japon cherche encore à augmenter sa production nationale de riz, se fournit en aluminium en Mandchourie au lieu d'utiliser la bauxite de l'Insulinde, et même — ô comble de l'ironie ! — met sur pied une industrie du caoutchouc et du pétrole synthétiques !

Comment le peuple japonais pourrait-il s'attacher à des conquêtes qui lui rapportent si peu, et dont la politique économique du gouvernement lui prouve qu'elles sont temporaires ?

Tout se passe comme si le gouvernement, tout en affirmant une politique « panasiatique », préparait, au point de vue politique comme au point de vue économique, un retour du Japon vers ses îles. Ces quelques faits bien établis doivent nous permettre de mieux juger la situation d'Extrême-Orient : l'armée japonaise remporte encore des succès en Chine ; mais, comme l'Angleterre, le Japon ne peut subsister sans le contrôle des mers. Et le jeu des forces militaires et économiques lui retire de plus en plus ce contrôle. Le sort de la Chine et de l'Inde se joue moins dans le Honan ou en Birmanie que dans les atolls du Pacifique.

Jean LEQUILLER.

Admission à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics

Le concours d'entrée dans les Ecoles Supérieure (Travaux publics, Mécanique et Electricité, Bâtiment, Topographie) commencera à Paris le 6 novembre.

Les examens d'admission dans les cours techniques secondaires préparant aux Ecoles supérieures et dans la section administrative technique commenceront à Paris le 7 novembre.

Inscriptions reçues à l'Ecole : 57, Boulevard Saint-Germain - Paris-5e

Quand Michel et Monique alimentaient en faux papiers la Résistance

(Suite de la première page)

Puis ce furent les papiers héroïques, tirés à la gélatine. Puis les premiers essais de reproduction de timbre en caoutchouc. Michel, qui avait rejoint à Paris sa femme Monique, pour constituer cette équipe indissoluble dont tous les exploits sont multipliés par deux, se mit au travail. A eux deux, ils étudièrent tous les ouvrages traitant de l'imprimerie, de la gravure, du travail du caoutchouc.

Comment réussirent-ils à mettre au point cette difficile fabrication ? Quels ont été les procédés employés ? Ne comptez pas sur moi pour l'expliquer. D'abord ce serait trop compliqué, ensuite et surtout, cela pourrait servir à certains qui n'ont pas besoin de savoir. Si, en ce moment, un quelconque maquisard milicien se trouve devant une feuille de caoutchouc, quelques caractères d'imprimerie, une poignée de plâtre et un modèle, je lui souhaite bon courage, et, de la part de Michel et Monique, je lui conseille de relire une fable. Vous savez : « Patience et longueur de temps... »

Un jour, on offrit un cadeau à Monique ; un « client » reconnaissant lui remit un paquet clos :

— Mais je ne veux rien accepter ! Nous ne mangeons pas de ce pain-là. Ah ! mais non.

— Je vous jure que ça vous plaira et que vous n'aurez pas de scrupule !

Retour à la maison. Ouverture du paquet devant Michel. Il contenait une « Marianne » gravée, une authentique, de l'Hôtel des Monnaies. Comment était-elle venue là ? Personne ne chercha à savoir, mais...

— Nous nous sommes embrassés, nous avons dansé, nous avons oublié de déjeuner et, travaillant deux jours et deux nuit sans dormir ni manger, nous avons fabriqué des choses magnifiques !

Ensuite, ce fut la mise au point des procédés de photogravure grâce à l'excellent dessinateur Marcel G. et au photograveur Emile C., aboutissant à la reproduction des fameux corbeaux allemands tenant la croix gammée dans leurs serres :

— Ils sont tous différents, et l'écriture gothique est difficile à reproduire...

Nous voici devant l'atelier de composition. C'est une vaste armoire. En haut, du linge, en bas, des casses de caractères, des pinces, tout l'outillage du typo.

— Vous comprenez, il ne fallait pas que la lumière fût visible de l'extérieur. Et puis, les portes fermées, on ne voyait qu'un meuble inoffensif...

— Un beau meuble, en effet ! Est-il authentique, lui ?

Heu... Peut-être que oui, peut-être que non... C'est une armoire normande !

H. R.

EN VOUS ABONNANT VOUS POUVEZ AVOIR

D.F. chez vous le soir même

Chaque jour, nous recevons de nos lecteurs de nombreuses lettres où ils se plaignent de ne pouvoir se procurer « D. F. ». Nous regrettons vivement de ne pouvoir leur donner satisfaction comme nous l'aurions tant désiré.

Notre tirage limité ne nous permet pas d'assurer la diffusion de notre organe, mais nous leur conseillons très amicalement de souscrire un abonnement qui leur permettra de suivre quotidiennement l'essor de « D. F.-SOIR ».

En attendant que les P.T.T. reprennent leur distribution du soir, nous avons organisé un service de cyclistes qui, dès le tirage, déposeront « D. F.-SOIR » chez tous les abonnés.

Tarifs : 1 mois, 50 fr.; 3 mois, 140 fr. 6 mois, 260 fr.; 1 an, 500 fr.

Avis au personnel de l'entreprise Rittmann

L'administrateur provisoire, désigné par le gouvernement, demande au personnel de cette entreprise qui serait détenteur de fonds ou de matériel, de rendre ses comptes sans délai. Tous intéressés à un titre quelconque, sont priés d'écrire à M. l'Administrateur provisoire 200, rue d'Alésia, Paris-14e.

Présentation des Collections

COUTURE

MARTIN Tous les jours 15 heures

27, rue Marbeuf

En souvenir de son glorieux élève F.F.I. Vincent-Michel FINIDORI, fusillé par les Allemands à l'âge de 16 ans 1/2, le 20 août 1944, le cours LEDUC crée dix bourses d'enseignement secondaire absolument gratuites. Celles-ci seront destinées aux enfants de 11 à 14 ans, fils ou frères de F.F.I. ou combattants de la présente guerre tués à l'ennemi. S'adresser 13, rue Monsieur, Paris (7e), Sèg. : 58-96.

PETITES ANNONCES

Demandes d'empl. 30 fr. la ligne

J.H.27 a.très bon.réf.gde prat. commerc.ayant voiture ét.marche,cherche responsabilité ds commerc.transp.ou industr. PORTA, 17, rue OBERKAMPF, PARIS.

Secr.sténo.-dact.exp.ch.emp.fixe ou remp. Curlou, 120, r.Ordener.

Dame 57 ans sténo exp.dem.empl. a.-m.Ec.Bar,14,av.A.-Rendu,19e

J.F. 17 a. bon.éduc. ch.empl. Ecr. Coudeyras,16,r.L.-Coutant, Ivry.

Chauff.poids L.Autocar,gazos,ch. pl.route. Lagoste,18,r. Fauvet.

Jeune ing. chimiste ayant pratique usine cherc. situat. scientifique, industrielle, commerciale. Dargent, 16, r. Cassette (6e).

Chef-comptable 24 a. expérim.dés. entrer Sté comm. import. pour compt.gén. Tosoni,92,r.Charenton.

Jeune f. prés. bien parl. anglais sér. réf. part. ch. place gérante salon de thé ou bon restaurant. Ec. Gabrielle, 48, bd Port-Royal.

Travaux à façon 70 fr. la ligne

CUISINIERES ELECTRIQUES Réchauds, radiat., chauffe-eau, Instal.Entret.,Répar. (Bot.32-07). Sté A.E.B., 29, rue de Meaux, 19e

ASPIRateurs. Rép. ttes marq. 4-7 h.Banse,15,r.Bouchut

Fabric. ttes décor. p. arbre Noël troup.ailées, cotill.,menus cad. rubans, etc. Ech. et Px à France-Eco, 23, bd Italiens, Ric. 82-12.

Offres d'emplois 50 fr. la ligne

Agents techniques Radio ayant formation professionnelle, 5 ans de pratique minimum pour mise au point d'appareils de laboratoire. Ecrire en indiquant âge et prétentions à Publicités Réunies, 112, bd Voltaire, à Paris, qui transmettra.

On demande serruriers-ateliers, traceurs, reproducteurs. S'adr. 81, rue Victor-Hugo, IVRY.

Cherc. jeune métreur ou aide-métreur-dessinateur trav. publics. Ecrire références et prétentions Ent. André Lainé, 10, rue Duvergier, Paris (19e).

Très bonne sténo-dact.secrét. Dumont Arch. 5, r. Galilée (16e).

Urgent, Mme Quinet, 2, r. Cournot (15e), cherche apprentie lingère présentée par ses parents.

Dem. excellents négociateurs et démarcheurs profess. pr fonds commerce et immeubles. Sautier, 94, bd Sébastopol. Arc. 97-83, 84.

Monsieur et dame excel. présent. habitués aux affair. demandés pour travail lucratif et agréable. Gains import. immédi. Situation d'avenir. Rien à signer. Ne pas se présenter. Ecrire SIMON, 48, rue de Paradis (10e).

Agence Lafayette, 97,r.Lafayette dem.négociat.actif pour fonds de commerc.Clients journal assur.

Occasions diverses 100 fr. la ligne

Recherchons pendule de pointage électrique pr cisaillage ou autre avec boîtes à fiches. Faire offres à BARET, AUT. 81-25.

ACHAT DE MEUBLES objets d'art, tapis, appart. comp. Rollin,104,fg St-Antoine,Dor.63-71

ACHète meubles, tapis, obj.art. Ray,18,r.St-Nicol.Did.76-42

Ch.mach.à écr.March.s'abst. Perrin, 33,av.St-Mandé, Did.98-65.

● **Articles de luxe** 150 fr. la ligne

POUR VOS BIJOUX EN BON ETAT VOYEZ COMPTOIR PARISIEN 5 bd Strasbourg, bur. 1er étage.

Locat. non meubl. 120 fr. la ligne

Appartements Locaux Boutiques INDICATEUR BERTRAND 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

Echang. p. hôtel particulier contre plus import. à louer, MAI.38-60

Ech. 2 p.c.toil. 11e ar. c. 3 ou 4 p. mêm.quart.Poupon,8,bdMagenta

Réc. pr local 2 ou 3 p. Strasb.-St-Denis, Bernard,le mat.Nor.85-15

Locaux commerc. 120 fr. la ligne

Proche banlieue Nord petite usine 1.000 m2 conv. à usage de VENGER chaudronnerie 46, rue de Provence

Indus. sinistré recherche d'urg. 1e soit locaux 4 à 500 m2 pour bureaux et entrepôt, r.-de-ch. et sous-sol, quart. Marais préf., 2e soit local 150 m2 env., pr bureaux seulem. même quartier. PRIME élevée à qui procur. Ecrire : BENASSY, 9, bd Richard-Lenoir.

Cté ch.gd local comm.r.d.ch. sur cour ou rue peu pass.préf.9e,10e Mittler, 86,r.Cardinet. Wag.75-98.

Boutiq. et bureaux 120 fr. la ligne

Bel. boutique pr parfumerie log. 2 pièces, px intéress. VENGER 46, rue de Provence.

Boutique St-Lazare pr modes et cout. Daras, 77, r. Rambuteau

Récomp. à qui me trouvera belle boutique Etoile, Ternes, Opéra, St-Philippe, St-Augustin, Madeleine. Téléph. le matin Entr. 30-08.

Propriétés, terrains 120 fr. la ligne

MONTMARTRE Bel situat. Sur 750 m. Double fac. 2 boutiq. Rev. 80.000. Prix : 1.100.000. SECONDI,4,r. de Clichy.Tri.08-45.

Ach. immédi. reg. Seine-et-Marne ou Yonne ppté compren.habit.8 p.,min.et très gd jard.Faireolfres MmePrêcheur,16,sQFt-Royal, Paris

Cherche à acheter cpt ou viager Pavillon av. jardin ou propr. Px indiff. Derivry, 4, rue Picot.

GOURNAY-en-Bray. Propr et Fonds comm. pépinièriste 5 ha. Lahumière, 5, bd Malesherbes, ANJ. 38-82.

Suis acheteuse pavillon banlieue Ec.Mme Leprêtre, 19,r.Jumin.

PROPRIETE 40 k. Ouest Paris Libre vente Vanier-Magnien, 27, rue de Rome Tél. : LAB. 08-20.

PROPRIETE 25 k. Nord Paris Libre à la vente. Vanier-Magnien, 27, rue de Rome Tél. : LAB. 08-20.

TERRAIN industriel Choisy-le-Roi. 4.300 m. Libre. Vanier-Magnien, 27, rue de Rome. LAB. 08-20.

TERRAIN sur aven. Chaville. 1.700 m2, libre. VANIER-MAGNIEN, 27, r. Rome Tél. LABORDE 08-20.

IMMEUBLE 5 ét. Eau, gaz, élec. chauff. cent. indiv. Px 1.100.000. AHOND Place de la Gare ERMONT-EAUBONNE.

ESBLY sup.propriété bourg s.cave 6 p.s.d.b.E.G.Et.ch.cent. garage. Jard. 800 cl. m.420.000.

MAREL 19,av.Opéra. Opé.03-25.

Banl. sud gd artère sup. immeubl. 5 ét.2 bout. superf. 700 m.15 loc MAREL R.42.000, unlq.750.000. 19,av.Opéra. Opé.03-25.

Jouy-Josas spl. villa tt cft récept. 10x5,50 culs.3 ch.s.d.b. gar.dép. REGE sup. jard. Excel. 480.000. 14, r. Drouot. Pro. 60-15.

Combs-la-Ville,coq.pav.3 p.c.E.El. jard.600 m.clos,nomb.arb.fruit. Facilités accès, prix 190.000, AUBRAC,11,bd Magenta, Nord 60-74

Urgent. Suis acheteur PAVILLON Paris ou banlieue, px indiffér. CHAPPE, 45 bis, r. Acacias.Paris

POISSY sup. propriété état nf s. meulière, tout conf. salon, sal.à mang. jardin d'hiver, 4 chamb. sal. de billard, maison de gard. garage, dép. jard. 1.500 m.av.280 fruit. Prix 950.000. MERARD,16,bd Sébastopol.Tur.57-15

Achète urg. au comptant pavillon banlieue Moulin, 16, r. Drouot.

PETITE FERME MEUBLEE 7 H. 100 kil. Paris av. Bas.com.Récolt. Défense du Propriétaire.Tri.14-98.

PETIT CHATEAU MEUBLE Rég. Chartres av. basse-cour. Défense du Propriétaire, Tri.14-98

Avis, Côte d'Azur le meill. plac. bx terr. av.vue s.mer,10 f.m2 Vr Barbotte et Crié,88,r.Richelieu

Champ-de-Mars spl. angle 7 ét. p. d.taille 1914 tt cft px 1.950.000 Bouquant, 105,Haussm.Anj.66-44.

Appart, vtes, ach. 120 fr. la ligne

JE SUIS MANDATE pour acheter des appartements de 4 à 8 pièces av. confort. Libres. (très sér.). Mornier, Anj. 23-75.

Cours, leç., écoles 120 fr. la ligne

FAITES APPRENDRE A VOS FILLES LA STENOTYPIE GRANDJEAN

Elles feront ainsi partie de l'élite des secrétaires et seront assurées d'obtenir les meilleures situations. L'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat, 8, rue Saint-Augustin (2e) a formé des milliers de secrétaires-sténotypistes réputées. Demander son programme H. (Cours jour ou soir.)

DEVENEZ COMPTABLE Examen officiel : mai 1945

Envoi gratuit du document D 10 contenant : 1e Epreuves d'admission à remplir chez soi ; 2e Programme détaillé de l'enseignement ; 3e Notice catégale. Grâce à cette attrayante méthode, qui obtient en 1944 les plus beaux succès aux examens officiels, l'Institut Grandjean-Opéra, présente ses élèves après six mois seulement de préparation. Cours du jour, du soir et par correspondance. Institut Grandjean-Opéra, 8, r. St-Augustin (2e). Ric. 66-24

COIFFURE apprentiss. compl. 14, place du Havre.

PARENTS Assurez à vos enfants une situation d'avenir à l'aide des Cours PIGIER, 53 et 45, rue de Rivoli, 19, bd Poissonnière, 23, rue de Turenne et par correspond.

SI VOUS HESITEZ SUR LE CHOIX D'UNE SITUATION

dem. le Manuel des Carrières n° 17 docum. unlq. (ts emplois civils et Etat access. 16 à 45 a.) env.grat. Ecole au Foyer,La Varenne,Seine.

STENO-DACTYLO appr. rapid. DUPLOYE, 36,r. Rivoli Anglais, comptab. Avenir assuré.

Chiens 130 fr. la ligne

Chiens chasse, polic., appartem., spl.japon.36,bd Reims.Gal.66-61

CANIC.-FOX poil dur, RENARD Le Chenil,6,r.J.-Mermoz.Ely.90-63

Bouviers,Loul.orange,canic. Kerry Blue, 184, av. Italie. Gob. 76-99

Chiots loulous, 2 ans, blancs, à vendre. IDRAC. TRI. 31-95.

Cocker Golden,Bas-Rouge,Canich. Fox poil dur.Polic.etc.Pour Médor, 41, av. Kléber. Pas. 33-44.

Transports 130 fr. la ligne

WAG-TRANSPORTS 52, av. de Wagram. Wag. 16-94.

Tous TRANSPORTS PROVINCE ou Paris, Erbé, PRO. 64-04 53,r.Hauteville.

Autos motos vélos 120 fr. la ligne

Achète ttes voit. Hall de l'Auto, 6, av.Pte-Champerret.Eto.32-02

Paie comptant ttes voit. camions et mot. PARIS-AUTO,58,av.Cl.-Vellefaux, Nor. 67-35, Mén. 09-36

N'ATTENDEZ PAS TROP ! Achetons cher votre voiture. PROFITEZ-EN ! Ets DURIEZ, 66, av. Emile-Zola. Vau. 33-30.

Ach. comptant camions et autos. A. Dumas, 13,cité Pusy. Wag.78-16

Achète ste Citroën, Renault, Peugeot, 27,av.M.-Picquet.Ség.95-34

Je paie compt. ttes voitures. Delsarde, 114,r.Cardinet.Wag.02-94

ACHAT comptant ttes voitures. Paiement immédiat. Cen. 63-02

Camionnette électriq. 1 T. comme neuve, fourgon tôlé, cabine av. prête à roul. LAE,26,r.Castagnary

Comm. équip. av. matér. moderne dans vastes ateliers pour toutes réparations camions et voitures. DURIEZ, 66,av.E.-Zola.Vau.33-30

D.F. 6me DERNIERE Sports 6me DERNIERE D.F.

Les difficultés des clubs pour se "ravitailler" ...en joueurs

On se doute bien que ce championnat qui débutera le 5 novembre et dont nous connaîtrons le calendrier le 26 octobre ne vise pas à revêtir l'ampleur des derniers championnats professionnels.

En effet, nous n'avons pas un championnat de France à proprement parler. Un championnat de France ne peut exister qu'avec une poule unique groupant les clubs de tous les coins du territoire. Or, Strasbourg, Metz, Mulhouse ne sont pas encore à même de s'aligner dans la compétition et les sudistes qui sont éparpillés souffrent trop des difficultés de transport. Cette question de la poule unique sera d'ailleurs à résoudre par la suite et elle promet bien des discussions orageuses car les prétendants auront tous des titres à faire valoir, qui remontent à 1938 pour certains et à beaucoup plus près pour d'autres. Mais il y a aussi le problème de l'équipement de ces formations appelées à s'aligner dans la compétition.

Le football français s'organise. Nous avions déjà un club de supporters de l'équipe de France, nous avons maintenant en plus les amis de l'équipe de France.

Allons, on a l'impression qu'avec tout ça, on n'est pas fauché...

Après les différentes tornades qui ont souffié sur le football français et qui n'ont pas eu que des motifs sportifs, il est difficile pour les clubs de regrouper leurs éléments.

La Commission provisoire du groupement professionnel qui sera en fonction jusqu'au 1er novembre a notamment décidé que les anciens professionnels et les licenciés spéciaux pourront être qualifiés et qu'enfin la requalification amateur ne pourra être décidée qu'après accord entre la Commission du groupement et la Commission du contrôle de l'amateurisme. Ce qui peut sauver tout, c'est la bonne volonté des clubs et l'enthousiasme des joueurs.

Sur le premier point nous sommes rassurés. Sur le second nous le serons sans doute aussi, car il ne s'agit pas d'avoir des équipes professionnelles il faut encore que cet étiquetage ait une signification.

Jean ESKENAZI.

Plaies et bosses...

Deux de la belliqueuse famille Famechon, André et Emile, boxeront demain soir sur le ring de la salle Wagram. Chez les « cinq Leclerc », André, le poids léger, a ramassé une bûche de Noël, lundi, alors qu'il chevauchait impétueusement une moto emballée... André cloué au lit ? Non. Et le docteur Gallot lui a donné, dès mardi, l'autorisation de boxer demain soir, avenue Wagram, où il sera l'adversaire du Marseillais Jean Piérlot.

Nous reverrons pour la dernière fois — avant de nombreux mois plutôt — Emile le « mouche ». Face à Sandeyron-le-cabri. Il a défilé, l'autre jour, dans les rangs de nouveaux de la division Leclerc. En passant sous l'Arc de Triomphe le plus bref des Famechon mesurait, taille cambrée, front haut, deux pouces de mieux...

Mimile combattra bientôt sur un ring plus vaste, plus meurtrier. Vers l'Est. Vainqueur ou battu, demain soir, il sera chaudement applaudi. — **G. S.**

KID MARCEL prêt à rencontrer CHARRON

Arrivé hier matin à Paris, après un voyage de 26 heures, Kid Marcel, accompagné de Gaston Dumortier, est venu à D. F. nous dire carrément qu'il était prêt à rencontrer Robert Charron, ou nimporte quel welter.

A Marseille, l'athlétique nord-africain a battu le welter niçois Young Raymond (68 k.) et le poids moyen Joë Brun qui, sur la bascule, le matin, accusait 70 k. 400. C'est à ce poids, notons-le, que le Toulonnais a fait ses meilleurs combats, devant Despeaux et Tenet.

« La réunion des Arènes du Prado a permis aux organisateurs de remettre au poids moyen Deschamp, blessé dans le maquis et amputé du bras gauche, la coquette somme de 250.000 fr. », nous a dit Marcel, qui va reprendre l'entraînement dès ce soir, à l'Alhambra-Gymnase.

Dogniaux défendra son titre

M. Resche a autorisé Etienne Stry à reprendre ses séances du mercredi soir, au Palais de Glace. Et à l'occasion de la première, fixée pour mercredi prochain, Dogniaux défendra son titre des poids plume face à son challenger officiel Roger Tisois.

●

La F.F.B. n'est plus sous la direction de Paul Rousseau qui a fait ce qu'il a pu. Pas plus sous l'égide de Vichy. Et il n'y a vraiment pas de raison sérieuse pour empêcher Henry Berstein d'être requalifié amateur.

M. LEGROS, président du Comité de Paris

Pour la première fois depuis 1940 le Comité de Paris de la F.F.R. aura son assemblée générale samedi prochain, à 15 h., 47, rue Richer.

Les élections du bureau permettront sans doute d'élargir celui-ci de façon que *tous* les clubs parisiens engagés dans le Championnat de France y soient représentés.

En ce qui concerne la personnalité qui serait désignée pour occuper le fauteuil présidentiel, nous pensons que M. Legros, de l'A.S.P.T.T., réunira tous les suffrages.

JULIEN LEBAS n'a pu courir en 1944

Mais il espère dire son mot contre Foussard et Valmy

Julien Lebas, notre espoir du sprint, était ces jours-ci de passage à Paris. C'est avec plaisir que nous avons retrouvé le Saint-Lois, toujours aussi calme et réservé, et que nous avons bavardé avec lui.

Lebas n'a pas chaussé les pointes de la saison, on s'en doute, après l'affreux cauchemar que fut la bataille de Normandie. Il travaille actuellement à Coutances, où les services officiels ont été transférés, mais où malheureusement il n'y a pas de piste pour s'entraîner. La patrie de Bottard ne possède qu'un terrain de football !

On parle toujours pour la direction générale des Sports de Raymond Boisset, commandant Clayeux, général Chabon-Delmas.

On parle... Et les sportifs attendent.

Lebas, qui a quelques kilos à perdre, va donc rechausser les crampons, pour ne pas rester inactif, et aider son club, le Stade Saint-Lois, en attendant.

Julien Lebas n'a que 20 ans. L'an prochain, il aura son mot à dire contre Valmy et Foussard... car, peu à peu, dans son cœur l'athlétisme prend la place du football.

AU C.A.S.G... les « vieux » rentrent

Les « vieux » rentrent au C.A.S.G. C'est ainsi qu'aux côtés de Chatillon, les internationaux Lefèvre et Lachaud ont reparu... ainsi que le petit Beck.

Si Ladoumègue voulait se consacrer sérieusement au cross-country, le C.A.S.G. n'aurait pas une vilaine équipe.

LE TOUR DE PISTE EN 14" 2/5 *à la portée de Senfftleben*

— Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Ce n'est pas dans un mois, quand l'hiver sera venu, que l'on pourra réaliser de grandes performances au Vel' d'Hiv'. Senfftleben devrait tenter, dès dimanche, le record du tour de piste.

Ainsi s'exprimait hier l'entraîneur Marcel Rolion qui suit de près la carrière du jeune champion de France de vitesse. Et il ajoutait :

— Senff, parti pour le kilomètre, a couvert dimanche son premier tour en 14" 4/5. Nul doute que s'il avait accompli son essai sur un seul tour, il serait descendu pour le moins à 14" 3/5.

Or, ce temps égale ceux de Gérardin, de Fa